

La peser avec les balances de la logique et du bon sens ; quand on sait la fouiller avec le scalpel de la vérité, elle nous apparaît claire et lumineuse dans toute son horreur.

Les arguments nous arrivent tout seuls. Ils nous serviront pour triompher des mensonges et des exagérations ridicules, par lesquels furent captivées nos jeunes intelligences. Adressons-nous aux victimes de l'enseignement stupide de l'Eglise, ou de l'Etat ; luttons contre les préjugés de famille, et enfin opposons nos journaux à la presse immonde à laquelle n'a répondre trop souvent jusqu'à qu'une presse révolutionnaire incongrue et sans fixité.

La voilà l'œuvre qui nous hante et nous sollicite.

Liberons Rousset, mais, au delà de Rousset, et avec lui, atteignons le Militarisme !

Georges Yvetot.

L'asservissement moral

Malgré que les mouvements autonomes des travailleurs naissent hors de la sphère d'influence des institutions bourgeoises, il est indéniable que l'ambiance du milieu conservateur exerce une grande influence sur la masse prolétarienne et même sur les représentants les plus autorisés de la pensée révolutionnaire.

Et cette ambience indirecte dans laquelle la bourgeoisie tient la classe, est la raison d'être de toutes les incongruités originales de l'organisation des classes. Quand le prolétariat — par l'intermédiaire de ses représentants — s'adresse à l'Etat pour demander le bénéfice d'une législation spéciale protectrice sur les produits venant de l'extérieur, quand il veut qu'on réforme les lois de l'impôt et autres, il subit l'influence bourgeoise en un rayon d'action ouvrière transformée par des pratiques étrangères.

Et cette influence est si puissante qu'elle arrive, en certains moments, à diriger et inspirer les meilleurs représentants de la classe ouvrière dans un sens néfaste. Ainsi, ils vont prêcher la théorie bourgeoise qui attribue à la grève la hausse constante des vivres, et en pleine réunion populaire, face à face avec la foule furieuse, ils préconisent la mort de la bourgeoisie.

Les Capitalistes se voyant en péril par la continuation du mouvement de revendication des ouvriers, adopteront différents moyens pour neutraliser le mal. Ils créeront des organisations de briseurs de grèves, ils prendront l'autorité à leur service et comme moyen de domination morale, inspireront aux journaux la vieille formule bourgeoise qui fait remonter les causes de la misère précisément aux grèves, aux mouvements de revendication et aux désirs d'améliorer le sort des travailleurs.

Et ce vieil argument intéressé sera reçue comme une découverte géniale promise à faire obtenir le titre de nouveau dans les tribunes populaires.

Aujourd'hui, la tactique bourgeoise triomphante, son désir est erracé. Pourquoi faire grève, si la grève doit causer un préjudice aux ouvriers eux-mêmes par suite de l'augmentation du prix des biens qu'ils ont ma-

La stupidité des prédicants marche de pair avec la stupidité des auditeurs, répondant au plan astucieux du capitalisme. Déjà il y a moins de grèves, moins d'améliorations du sort des ouvriers, et cependant, tout continue d'augmenter. Voilà le résultat désastreux que le mensonge bourgeois allié à la stupidité des prédicants a produit dans l'organisation des travailleurs. Tous les échecs et les désastres que subit le prolétariat sont la conséquence de l'influence que la bourgeoisie exerce directement ou indirectement au sein de la classe ouvrière. Quand cette influence aura disparu, qu'elle sera remplacée par une solide conscience de classe, nous serons tous jours victorieux dans nos luttes contre la bourgeoisie.

Le principe et la base de l'autorité et de la domination capitaliste est la subordination morale de la classe ouvrière. Hâtons-nous donc de préparer l'émancipation prolétarienne pour que cette notre servitude morale.

La Acción Obrera.

Procédés Mesquins et Inégale Vindicte

On n'a pas oublié ce groupe de terrassiers qui passèrent aux assises de Versailles, il y a peu de temps, et qui furent condamnés pour avoir exercé des services sur un jeune, ayant occasionné sa mort. Le jeune en question n'a pas été tué dans les conditions insinuées par l'accusation. Ce peu regrettable personnage s'est laissé choir au passage d'une locomotive : il a été tué. C'est une injustice et plus double pour une infamie. Ce n'est pas assez encore, on va plus loin.

Ces condamnés sont au nombre de six actuellement sous les verrous. Après avoir subi le commencement de leur peine au régime de droit commun, on s'est décidé à les faire profiter du régime politique, excepté pour l'un d'entre eux que l'on persiste à traiter comme un réprobé. C'est le camarade Bateau, celui qui a la plus forte peine comme durée, trois ans de prison et cinq d'interdiction de séjour. On se rabat lâchement sur ce malheureux : on dirait que l'on s'acharne à lui faire payer la plus grosse partie de ce que l'on est convenu d'apporter là-dedans à la société. Elle est propre, votre société, comme créancière d'un pauvre diable. — On lui fait subir sa peine au sauvage régime de droit commun. On le sépare de ses co-accusés, on le frappe tout spécialement, on lui impose des privations, des souffrances, des mépris et des flétrissures qu'on a cessé d'imposer à ceux qui ont agi comme lui, qui ont encouru les mêmes responsabilités — si responsabilités il y a — qui ont commis les mêmes actes dans les mêmes conditions. Pourquoi ce traitement différent ?

Nous ne sommes pas de ceux qui sollicitent les faveurs et même les pitances des maîtres ; mais nous nous reconnaissions néanmoins le droit de crier contre de laches procédés de coercition.

La Révolution Mexicaine

Le problème agraire

On s'est rendu compte, à Mexico, que la révolution durera tant que les paysans, dépourvus, réduits en esclavage ou presque, n'auront pas acquis leur droit à la vie, c'est-à-dire des terres à eux, soit collectivement, soit individuellement. Aussi la question des terres à répartir est-elle au premier plan des préoccupations gouvernementales ; la poursuite d'Orozco, de Zapata et des guerillas ne viennent qu'ensuite. Madero et ses acolytes ont bien compris qu'il fallait agir sur la cause : la promesse, non remplie, de répartition des terres, si l'on voulait voir disparaître l'effet : la révolution actuelle ; mais c'est le moyen qui reste à trouver !

Défenseurs, ayant tout, des privilégiés bourgeois, ils n'ont pu aboutir qu'à une solution : contracter un emprunt — que paieront les prolétaires — et acheter des terres pour les revendre aux malheureux ! Ils auront beau en faciliter le paiement, comment des hommes qui n'ont rien pourraient-ils acquérir des propriétés ? Ce sera donc un coup d'épée dans l'eau.

Fidèles aux principes individualistes, les gouvernements mexicains n'entendent nullement reconstruire les biens communaux : c'est avec les individus qu'ils veulent traiter ; ils complètent même visiter les ejidos, les dernières propriétés communales qui ont échappé à la rapacité des capitalistes. Encore un calcul que *Regeneracion* s'efforce de déjouer en adjurant les paysans mexicains à se saisir de tout, de mettre tout en commun.

Il va sans dire que les propriétaires ont largement répondu à ces offres d'achat. La grande commission nommée pour étudier les propositions des propriétaires, a retenu pour les étudier à fond, 200 hectares dans l'Etat de Chihuahua, 400 pour celui de Sonora, 100 pour la Basse-Californie, etc. Cela ferait un total de 10.500 hectares, un cinquième de la France ! On voit l'immensité du péril que fait courir à la bourgeoisie la révolution agraire.

Ceux qui agissent

En attendant, ils sont nombreux ceux qui préfèrent se servir eux-mêmes — sans payer — les armes à la main. *Regeneracion* du 6 juillet (le dernier numéro reçu) a relevé une quantité de faits révolutionnaires dont l'énumération emplirait une page de notre journal ; et cela, comme toujours, concerne seulement la dernière semaine sur laquelle on soit renseigné, celle de fin juin. A lire d'indication, signalons :

1.500 « rebelles », dirigés par Fernandez sont aux prises avec les forces gouvernementales dans l'Etat de Vera Cruz ; les premiers allaient l'emporter lorsque les fédéraux recrurent 800 hommes de renfort devant lesquels les révolutionnaires durent se référer. (Pas bien loin, sans doute.) De fortes guerillas opèrent dans l'Etat de Guanajuato et de Jalisco. Dans l'Etat d'Oaxaca, le gouvernement a entamé une vive poursuite contre Juan Carrasco, un chef de guerillas très populaire dans cette province. A Tlachochula, le commandant des soldats ruraux vient d'inciter ses hommes à la révolte en proclamant « que c'était le moment ou jamais ». Près de Tepic, 150 fédéraux ont attaqué 400 rebelles ; les dépêches officielles attribuent la victoire à la colonne fédérale — naturellement. (La vérité est peut-être bien différente !) A Puruandiro (Etat de Michoacan), le gouvernement a fait fusiller soixante-treize révoltés faits prisonniers après avoir participé à l'attaque de la ville. Parmi les martyrs se trouvaient deux femmes.

Emiliano et Eufemico Zapata (les deux frères), seraient en ce moment (à fin juin) dans les montagnes de l'Etat de Puebla ; ils auraient 500 hommes avec eux. Ce qui n'empêche pas que les combats livrés par les zapatistes sont en quantité habituelle, pour la semaine dont nous nous occupons, dans les Etats de Morelos, Guerrero, et Puebla.

On apprend qu'au combat de Tepic (Morelos), les fédéraux ont brûlé 27.000 cartouches — c'est dire la violence de ce combat — et qu'un des soldats fait prisonnier s'est évadé et a informé ses chefs que les zapatistes étaient bien pourvus d'armes et de provisions.

A propos de Zapata et de la révolution en général, nous trouvons dans *Era Nuova*, une feuille amie rédigée en langue italienne et publiée à Palerme (Etats-Unis), un article qui confirme entièrement ce que nous disions la dernière fois. L'*Era Nuova* combat ardemment, depuis la première heure, pour la cause des prolétaires mexicains. Voici quelques passages de son dernier article :

L'opinion de l'*Era Nuova*

La presse bourgeoise américaine qui nous a, jour par jour, minutieusement informée des mouvements des troupes

d'Orozco, nous apprend aujourd'hui sa retraite vers la Sonora ; l'action toute politique de ce général ambitieux doit primer, en effet, aux yeux des bourgeois, toute la révolution agraire ; ils ne peuvent concevoir une révolution que politiquement ; cela pourrait leur réservé bien des surprises !

Comme nous l'avons déjà dit, la déconfiture d'Orozco ne peut qu'être agréable aux vrais révolutionnaires. Libéré de cet intrigant de la politique, le mouvement révolutionnaire de Chihuahua reprendra son caractère de revendication sociale, et les révoltés, ayant perdu confiance en de tels chefs, s'adonneront à l'expropriation qu'ils avaient déjà commencé de pratiquer plusieurs fois. Orozco avait toujours refusé de laisser le peuple mettre la main sur les propriétés des riches, et c'est d'ailleurs pour cela qu'il eut tort à faire contre l'insubordination de ses troupes.

Dans les autres Etats, mais particulièrement dans le Sud, le mouvement est des plus actifs et de nature à donner les plus grandes espérances. Parmi ceux qui étaient très en vue comme chefs, il ne reste qu'Emiliano Zapata, dont l'action est éminemment révolutionnaire, si son programme est politique. Il a toujours invité les paysans à prendre possession des terres et des haciendas conquises par ses compagnons ; toujours il a protégé les péons et les habitants des villages contre les attaques des fédéraux. Durant toute sa longue campagne, on n'a pas vu d'exemple qu'il ait rien relégué pour lui de ce qu'il avait conquis à la tête de ses troupes, tandis qu'à la prise de chaque bourgade ou de chaque hacienda, Zapata et ses compagnons, après avoir chassé ou mis à mort les autorités, ont brûlé les archives où se trouvent les titres de propriétés, ouvert les magasins et les greniers et invité le peuple à reprendre le produit de son travail.

Dans ces Etats du Sud, comme Guerrero, Morelos, où les traditions communistes sont plus fortes que dans le Nord, Zapata n'aurait pas atteint la popularité dont il jouit s'il avait agi autrement, et sans doute serait-il aujourd'hui exécuté par les révoltés, ou tout au moins contraint à la fuite, s'il avait tenté de s'opposer à l'expropriation des riches et des « hacendados ».

Dans tous les autres Etats, les guerrilleros, toujours très nombreux, sont très actives. Oaxaca, Guanajuato, Michoacan, Durango, Puebla, Vera-Cruz et bien d'autres sont le théâtre de combinaillées batailles entre gouvernementaux et guerillas de révoltés qui ne reconnaissent aucun chef politique. Impossible de donner une liste complète des villages ou bourgades attaquées ou pris par ces guerillas, qui sont continuellement en mouvement, tantôt pour attaquer une localité, tantôt à pourchasser une embuscade aux fédéraux, tantôt ailleurs pour proclamer propriété commune du peuple ce qui, jusqu'alors, était resté la propriété exclusive de quelques spoliateurs enrichis par le sang et la sueur des travailleurs.

Sous Ferdinand II, les lazaroni napolitains — les « clochards » de là-bas — qui ne savent rien faire autre que dormir et mendier, menacent un jour de faire grève — si l'on peut dire — si le roi ne voulait pas augmenter la ration de farine de mais qu'il leur faisait distribuer chaque matin.

Oui, ils menacent Ferdinand II de se mettre à travailler et Ferdinand II eut peur et trembla. Il eut peur car il comprit les conséquences de cette grève. C'était toute la vie de Naples transformée. C'était la diminution formidable du prix de la main-d'œuvre par suite de la trop grande affluence de bras, c'était la révolte engendrée par la famine et la chûte inévitable du trône.

Pour éviter ce cataclysme, le roi céda et fit distribuer double ration.

La moralité que nous devons tirer de ce conte bleu est celle-ci : Qu'arriverait-il si les gouvernements, volontairement ou non, en arrivaient à licencier les armées ?

Qu'arriverait-il si, demain, 600.000 hommes étaient jetés sur le marché du travail, ayant besoin de vivre, de se loger, de se vêtir individuellement, c'est-à-dire dans des conditions plus onéreuses que celles que leur permet le communisme régimentaire ?

Ne cherchez pas, ce cas ne se présentera jamais, car tant qu'il y aura un gouvernement l'armée continuera d'exister pour la conservation même de ce gouvernement qui ne pourra résister à un assaut aussi formidabil que celui livré par 600.000 hommes qui ont faim et qui veulent vivre, car le lendemain, ce sera la révolution.

Parmi la classe campagnarde, la possession de la terre fut toujours la base de toute aspiration, le but et le motif de toute révolution. Pour avoir un champ, une parcelle de terre à lui, il a plus confiance dans la force de ses bras que dans les réformes politiques et sociales ou que dans les promesses des parlementaires.

Depuis la conquête, les Indiens se sont sentis dépossédés de ce qu'ils considéraient comme étant légitimement à eux ; les grands propriétaires d'alors, qui, aujourd'hui, sont consolidées sur les fondements légaux et depuis la loi sur les salaires, ils ont senti s'éveiller les haines et les animosités des gens de la contrée, voire même des travailleurs de la terre qui, dans la crainte du dépouillement traditionnel, ont le désir de la revendication et attendent impatiemment l'avènement d'un gouvernement rédempteur, d'un homme bon qui assumera la tâche de leur rendre ce qu'ils jugent à eux, et tout à cette pensée, ils sont indignes

des récents dépoilements. Grâce à la complaisance des autorités et à la hardiesse des caciques, ils renverseront le gouvernement porfiriste, mais c'était dans l'espoir que la Révolution leur apporterait le partage des terres comme premier résultat et comme satisfaction à leur désir d'émancipation longuement caressé et si tenacement aiguilloné par les longues années de dictature.

Le projet de partage des terres aux travailleurs, ressort d'un programme politique rationnel. Il ne peut signifier autre chose qu'un projet de fractionnement et de colonisation agricole qui pour arriver à une réalisation pratique et équitable nécessiterait beaucoup d'étude, de temps et d'argent.

L'emploi d'un autre mode serait quelque peu équivalent à la répartition sociale révélée par les adeptes du communisme qui n'ont pu faire triompher leurs idées en Europe où la culture générale offre un terrain plus abordable aux grandes réformes que le Mexique rempli de problèmes insolubles en matière sociale et où la population comprend tant d'éléments ethnologiques dont la capacité intellectuelle ne dépasse guère les besoins primordiaux de la société, qu'il est impossible de supposer que l'on fera là ce que l'on n'a pu faire ailleurs dans de meilleures conditions, et ce qui est réalisable dans le programme du nouveau gouvernement résoudra la question des terres, mais il faudra beaucoup de temps.

C'est seulement en temps de paix que le gouvernement pourra examiner la question de la répartition des terres communales, l'utilisation des procédés scientifiques et voir comment il pourra satisfaire les appétits des petits propriétaires et la bourgeoisie.

L'impatience qui s'élève pour l'amélioration des moyens d'existence des citoyens de la campagne, qui réclament une compensation à leur longue existence toute de travail et de passivité, a suscité de nombreux conflits au sujet de l'établissement des projets de terres agraires et l'état de révolte dont est caractérisé la bonne marche de la République.

Le gouvernement s'est préoccupé de cette question, et déjà il commence à établir les tribunaux devant lesquels seront appelées les questions du dépouillement des terres.

Pour résoudre cet intéressant aspect des aspirations populaires, le gouvernement devra faire appel à la compétence et à la plus pure honnêteté des hommes à qui incombe la difficile mission de réaliser ce grand projet pour que ce soit avec bénéfice pour le pays et sans désordre pour la justice.

De « El Intransigente ».

UN CONTE BLEU

Paris-Journal raconte une fable qui n'a évidemment que l'intérêt d'une fable, mais de laquelle on peut tirer un enseignement profitable.

Sous Ferdinand II, les lazaroni napolitains — les « clochards » de là-bas — qui ne savent rien faire autre que dormir et mendier, menacent un jour de faire grève — si l'on peut dire — si le roi ne voulait pas augmenter la ration de farine de mais qu'il leur faisait distribuer chaque matin.

Oui, ils menacent Ferdinand II de se mettre à travailler et Ferdinand II eut peur et trembla. Il eut peur car il comprit les conséquences de cette grève. C'était toute la vie de Naples transformée. C'était la diminution formidable du prix de la main-d'œuvre par suite de la trop grande affluence de bras, c'était la révolte engendrée par la famine et la chute inévitable du trône.

Il y eut tout juste trois abruits qui consentirent à aller « civiliser » les indigènes de là-bas. Pour un résultat, c'était un résultat ! Je sais certain que le digne colonel ne recommandera pas de si tôt.

Ceci prouve clair comme la bêtise de Falstaff que le temps n'est plus où les jeunes gens considèrent comme un honneur d'aller se faire casser la figure pour la plus grande gloire de la France... et pour le bénéfice des financiers.

Malgré le bluff de Millerand, malgré les retraites militaires et le *tam-tam* de l'aviation, l'esprit militaire est en baisse et rien ne pourra le relever.

Mon pauvre Millerand, tu peux en faire ton deuil. Bat la grosse caisse, exhibe les soldats dans des masques à grand appareil, cela affirmera peut-être quelques batailles, mais ne feras pas remettre le patriote que nous avons détruit dans le cœur des foules.

Trois fois, les prétoriens ont essayé, ont voulu nous redonner l'esprit militaire et cocardier qui se vissait en France il y a quelque quarante ans.

La Boulangue et le Nationalisme de la Patrie Française ont souffert dans le ridicule. Il sera de même de notre tentative et quelque chose me dit que ce sera la dernière.

Millerand, ton café f... le camp !

Emile Aubin.

CONCLUSION NÉCESSAIRE

Depuis que les hommes de la Guerre Sociale, après avoir subi les privations et les souffrances endurées dans le désert, ont trouvé leur Terre promise et cyniquement lâché la horde loquetaise des affaires, nous n'avons cessé, dans nos journaux d'avant-garde, de déplorer ces reniements et d'en stigmatiser les auteurs.

<

cupons pas autre mesure de leurs minces personnes.

Nous avons d'autres intérêts à défendre.

Ne les perdons pas de vue.

Et de reste, n'y a-t-il pas, dans ces lâches plus ou moins hypocrites, une part de responsabilité, qui nous incombe ?

N'avons-nous pas, trop souvent, comme des éclairs noires, écouté notre besoin de sauver un maître ? N'avons-nous pas créé nous-mêmes ces professeurs d'insurrection et d'action directe, en exaltant leur personnalité et leur talent, en dispersant aux quatre vents, la gloire de leur nom ?

Si ça au moins pouvait nous servir de leçon !

Mais vous verrez qu'au lieu de chercher la lumière en nous-mêmes, nous recommanderons à nous donner des chefs de file et nous enfanterons de nouveaux « prodiges » de nouveaux « pontifes ».

D'autres lâches, d'autres trahisons rendront nous attrister. C'est malheureusement trop fatal, trop humain.

Dès lors, pourquoi passer nos jours à plorer ?

Un matelot vient-il de se noyer ! Ne nous déçouvrageons pas.

Revenons les rames, appuyons plus fermes en route vers le port.

Collange.

QUELQUES MOTS

J'ai lu l'article de Jean d'Artaz : « Les hideuses foules », paru dans le dernier numéro de ce journal. S'il contient des choses justes, à mon avis, il y a certains points sur lesquels l'auteur de l'article et moi sommes en désaccord.

La foule est odieuse, elle défend un régime qui l'opprime, elle frappe ceux qui travaillent pour elle, les révoltés : tout cela est devenu banal à force d'être venu ; mais sans me servir de la théorie de l'irresponsabilité, de l'fatalisme, il me faut cependant poser cette question : Est-ce que ceux qui trouvent que la foule n'est pas intéressante ont toujours et à toutes les occasions essayé de lui ouvrir les yeux ? Oui-ils fait, en un mot, le maximum de propagande éducative auprès de cette foule qu'ils méprisent ? Je ne le crois pas. Sous prétexte que la tâche était ingrate, qu'ils avaient été souvent rebûts, ils se sont laissés aller trop vite au pessimisme.

Ces camarades eux-mêmes, s'ils ont évolué, c'est grâce à des éducateurs qui, eux ne se sont pas découragés ; s'ils n'avaient pas la leurs écrits ou entendu leur parole, ils seraient encore de cette masse grotesque et odieuse.

Individualiste, je cherche à devenir chaque jour plus conscient, à faire moi aussi ma rénovation individuelle, mais je ne fais ni ne méprise pour cela ceux qui sont encore ignorants ou moins évolus que moi : je cherche à les rendre assez conscients pour qu'ils puissent, eux aussi, poursuivre leur rénovation ; et quand je réussis dans ma tâche, j'éprouve une satisfaction morale qui est pour moi supérieure à beaucoup d'autres satisfactions matérielles.

Reste le cas du terrassier soi-disant syndicaliste et révolutionnaire. Moi je crois que c'était tout simplement un syndiqué et la différence est grande entre un syndiqué et un syndicaliste. Il est évident que ce n'est pas le seul fait de posséder une carte confédérale qui donne une mentalité supérieure aux individus.

Ne-mêprisons donc pas la foule tani que cela, il y a un vaste travail à faire auprès d'elle.

Partout où nous nous trouvons, pour suivons, parallèlement à notre propagande d'action, notre propagande d'éducation.

Anarchistes, faisons des hommes capables de vivre en anarchie.

Un Jeune.

MANQUE DE SOLIDARITE

Un de nos confrères d'avant-garde aime son étonnement — qui ressemble à une leçon — que la presse anarchiste soit restée indifférente en face du cas monstrueux de l'extradition de Mosaike.

Au Libertaire, dès qu'on a eu vent de cet acte de répression internationale, on s'est immédiatement mis en relations avec des camarades russes qualifiés pour donner les renseignements intéressant cette affaire. Il nous fut répondu :

Mosaike n'est pas un anarchiste ; il n'a pas agi en anarchiste dans l'acte qui le fait extrader et il ne se différencie en rien des autres centaines de poursuivis qui sont livrés réciproquement par toutes les nations.

Nous sommes contre les poursuites, partant contre toutes les extraditions qui frappent des êtres quels qu'ils soient. N'admettons pas, en principe, le droit de punir, nous ne pouvons admettre pour quiconque une mesure de justice bourgeois. Mais quand il s'agit incriminant, ou plutôt spécialement, de saisir l'opinion publique d'une infamie des gouvernements du jour, nous ne pouvons le faire tout particulièrement que pour une victime militante de notre cause et ayant agi dans l'ordre de nos idées.

Dimanche, 11 août, à 10 heures du matin, visite de l'atelier du peintre-graveur Jean-Paul DUBRAY, qui présentera lui-même ses œuvres.

Rendez-vous à 9 h. 3/4, 11, rue d'Ulm.

ORIGINALES NÉGOTIATIONS

Quelques jeunes camarades qui ont fait le retour de l'anarchie croyant connaître à fond le mouvement révolutionnaire international, affirment avec une candeur vraiment stupéfiante et une précision qui n'a rien de définitivement philosophique :

« La masse est inévolutive, les travailleurs sont des primutis intransformables ; instruire le peuple, ah ! la bonne blague ! Educuer les prolétaires, cette œuvre est impossible.

« Grands enfants ils sont, grands enfants ils resteront. Leurs circonvolutions cérébrales sont à jamais ossifiées ou cristallisées ; leur intelligence est si embryonnaire que la pensée n'en jaillira jamais.

Les plébiscites sont incapables de comprendre brochures et livres libertaires, les meetings d'éducation ne les tentent point.

« La transformation du milieu économique, la purification des mœurs, la lente, mais sûre ascension vers la pensée libre, de tout cela, les salariés se gaussent avec une suprême ironie. Ils préfèrent, à ces sublimes spéculations, l'écarté, la manille, le cinématographe ou l'aviation patriotique.

« Les harmonies croient à tort à la pertinence de l'animal humain, au développement de la raison, à l'extension des connaissances. Le cerveau du pauvre est ainsi fait, que les idées complexes n'y peuvent germer, fructifier, s'épanouir. Le déshérité est incapable de rôle que lui voudraient voir jouer les défenseurs de l'anarchie, les propagandistes de l'idéal anticapitaliste, d'une civilisation supérieure.

« Le producteur a une mentalité de bête de somme : prédisposé à l'esclavage, il éprouvera toujours le besoin de s'incliner devant le maître, quel qu'il soit. Ses instincts sont domestiqués ; il se complait dans la servitude. Plus on le frappe, moins il se révolte. Que si par hasard il écrase quelques-uns de ses ennemis, il ne tarde pas à montrer le plus grand repentir.

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

Ainsi rationnellement, philosophent des amis bien intentionnés, sans doute mais que leur extrême jeunesse et un scepticisme exceptionnel poussent à un nihilisme dévorant et cruel.

Ces théories fantastiques, ces doctrines injustifées produisent à la tribune un effet dangereusement sensationnel. Elles hypertrophiennent la rage des auditeurs, dissolvent les meilleures intentions, déconcertent les esprits droits et nuisent à la propagande.

Jeunes gens, vous n'êtes ni humains, ni scientifiques, votre jugement est faussé par l'outrance sophistiquée.

Jetez votre gourme, mais ne niez ni la réalité ni la raison.

Antoine Antignac.

UNE PRÉCISION

On me rapporte que des camarades ont cru voir dans mon dernier article « Pour sauver Roussel » une attaque déguisée contre la Bataille Syndicaliste. Jamais cette idée n'a effleuré mon esprit. Si j'ai écrit que les coupables étaient près de nous, que Sabathier et Pan-Lacroix n'étaient pas seuls responsables des infamies perpétrées, cela ne veut pas dire qu'ils ne portent pas aussi une lourde part des crimes et que leur physionomie ne doive pas être mise en relief dans la repugnante auréole qui leur convient.

Ceci dit pour dissiper toute équivoque.

J. Bonafous.

EN PROVINCE

LYON

UNE EXÉCUTION

Pendant la grève des ouvriers cordoniens, cousoi-mains, qui se termina par une victoire, nous eumes à lutter, comme presque toujours en pareille circonstance, contre le troupeau hâtant des inconscients et des lâches, qui font le jeu du patronat en refusant de quitter le travail. Il n'y aurait pas lieu de revenir sur ces faits, si nous n'avions signalé une nouvelle catégorie de renards qui ne diffère en rien, si ce n'est qu'elle est un peu plus répugnante que celle signalée plus haut.

Il s'agit de quelques individus qui, s'affublant de l'étiquette individualiste, approuvent et commettent les actes les plus répugnantes. Si nous ne sommes pas dupes de ces tartufes, qui ne craignent pas de se parer et de salir une idée pour cacher leur lâcheté et leur ignominie ; il est indispensable, pour édifier certains camarades, de faire connaitre ce dont ils sont capables.

En la circonsistance, il s'agit d'un sieur Zéphiro. Ce triste sire contre lequel nous avions déjà eu à lutter durant la grève de 1910, vient de se révéler comme le personnage le plus abject que l'on puisse imaginer. Sous le prétexte que le Syndicat n'avait pas étudié la Psychologie de chaque individu afin de savoir s'il était apte à se mettre en grève, il refuse de nous suivre et continue le travail. Devant une mauvaise foi aussi évidente, nous étions forcés à l'intimidation qui eut raison de ce « phénomène » pendant quelques jours. C'est alors que n'ayant pas le courage de continuer à travailler à Lyon, où il savait qu'il pourrait lui en coûter, ce triste personnage, d'accord avec son patron et après avoir fait pression sur la demi-douzaine d'inconscients qui travaillaient avec lui, alla installer un atelier en campagne qui fonctionna pendant toute la durée de la grève. Le résultat fut que, grâce à la conduite ignoble de cet individualiste, la grève échoua dans cette maison. Nous invitons donc tous les camarades à recevoir comme il le mérite

et quand l'occasion s'en présentera le Zéphiro en question.

P. S. — Si nous n'avons pas procédé plus tôt à l'exécution de ce dégoûtant personnage, c'est que nous avons voulu laisser ce soin au groupe glucatil italien, qui a pris les dispositions nécessaires pour que sa décision paraîsse dans la presse d'avant-garde italienne.

Pour le Syndicat des cordonniers cousoi-mains :

H. Bécharat.

Le mouvement international

LETTER DE BELGIQUE

LA GREVE GÉNÉRALE ET LE P.V.B.

Nos parlementaires (les socialistes, les libéraux, qui sont pourtant intéressés au premier chef dans les affaires du suffrage), laissent à leurs alliés, toute la besogne (nos parlementaires, dis-je, n'auront point, cette année, de vacances tranquilles. Populo a grondé) : ils sont tenus de surveiller.

L'échec que l'opposition anticléiale, autrement dit le cartel, a éprouvé au scrutin du 2 juin — échec d'autant plus cruel que les espoirs de triomphes avaient été plus grands — a provoqué, comme on s'en souvient, l'effervescence des masses. Un mouvement de grève générale se dessina spontanément dans la Wallonie industrielle. Les grands journaux ont conté ce qu'il en est advenu. On sait que les politiciens socialistes se proclament pour calmer les révoltés et qu'ils ne craignent point d'affronter les huées des prolétaires. Pour cette exécration besogne, à Liège, Vandervelde, le Viviani ou le Bissolat des Belges, s'était adjoint M. de Bronchères, qui pose au révolutionnaire genre Guesde, tandis qu'à Charleroi, le sous-Vandervelde Destrière avait fait appel au concours de ce grand tribunal des Flandres, Anseele, ex-brabillard vénement, devenu échevin de grande ville et roi de la coopérative.

Le producteur a une mentalité de bête de somme : prédisposé à l'esclavage, il éprouvera toujours le besoin de s'incliner devant le maître, quel qu'il soit. Ses instincts sont domestiqués ; il se complait dans la servitude. Plus on le frappe, moins il se révolte. Que si par hasard il écrase quelques-uns de ses ennemis, il ne tarde pas à montrer le plus grand repentir.

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même laquelle la bourgeoisie se taille une opulence... venaison ? Les rois, les empereurs et les papes dévénés trouvaient-ils devant eux les asperges prêts à s'accager l'ordre bourgeois ?

« Serf il y a des siècles, manant en 89, proléttaire aujourd'hui, son intelligence a-t-elle grandi au cours des âges ?

« La pauvreté n'est-elle pas encore son lot ? A-t-il cessé d'être la chair palpitable même la

geux Emile Rousset sera de nouveau traduit devant le Conseil de guerre de Constantine.

Les dernières nouvelles sensationnelles que vous connaissez, les rétractations de nombreux témoins, qui ne chargeaient Rousset que sous les menaces du sinistre Pan-Lacroix, vont donner à l'affaire une nouvelle tournure, qui nous fait augurer bon espoir dans l'issue de cette lutte ou depuis près de trois années, le Comité de Défense Sociale, aux efforts de toute la classe ouvrière, est engagé.

Malgré cet espoir, nous n'ignorons pas que la caste militaire se liguerà à nouveau, et qu'elle emploiera tous les moyens pour perdre Rousset, en accumulant les mensonges, les faux témoignages, et en exerçant une pression contre les juges de Constantine.

Pour nous, il faut que nous redoublions d'activité et que nous continuions avec plus d'acharnement, cette belle agitation qui n'a pas faibli depuis de longs mois, et qu'avec votre concours nous avons intensifiée par toute la France.

Il y a quelques mois, lors de notre premier placard "Justice pour Rousset", nous vous parlions des désirs du Comité de faire éditer une nouvelle affiche, celle fois illustrée.

C'est chose faite à présent.

Cette affiche va paraître à son heure. Due au crayon de notre camarade Auglay, dont vous avez pu apprécier, dans maintes feuilles, le beau talent, cette affiche est appellée à un certain retentissement.

L'affiche illustrée, consacrée à ROUSSET, sera en trois couleurs, format double colombier.

Elle devra être placardée par milliers, dans toutes les villes, villages, bourgs et hameaux.

Devant le résultat obtenu par notre première, nous ne doutons pas que celle-ci n'obtienne un véritable succès.

N'oubliez pas, camarade, que c'est de votre effort, de votre dévouement, de votre action, que dépend le sort de Rousset.

Que chaque camarade dans les groupes,

syndicats, bourses, cotise pour une affiche, et vous obtiendrez un résultat merveilleux.

Nous vous demandons donc de nous faire connaître avant le 31 aout, la quantité d'affiches que vous désirez et d'en faire parvenir le montant à notre trésorier, le camarade Ardouin.

A l'aide pour sauver Rousset !

Recevez, cher camarade, nos fraternelles salutations

Pour le Comité de Défense Sociale,
Le Secrétaire : THUILLIER,
155, rue Marcadet, Paris.

Prix des affiches franco :

1 affiche (timbrée à 24 centimes)	0 50			
5	—	—	—	2 50
10	—	—	—	5 "
20	—	—	—	10 "
50	—	—	—	24 "
100	—	—	—	47 "

Nous rappelons à nos amis que toutes nos affiches sont timbrées pour éviter des frais considérables résultant de l'affichage sans timbre. Notre trésorier a dû verser déjà des sommes importantes au fisc, par le fait de camarades, qui ont placardé nos affiches sans être timbrées.

Mais, pour ceux de nos camarades qui en désireraient pour leur collection ou pour être apposées dans les locaux de leur groupe ou syndicat, nous pourrons leur en faire parvenir une ou deux sans timbre, au prix de 0 fr. 30 l'affiche.

Adresser les commandes accompagnées de leur montant au trésorier Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

COMMUNICATIONS

PARIS, BANLIEUE ET ALENTOURS

Groupe F. C. A.

« LES AMIS DU LIBERTAIRE »

Mardi, 13 courant, à 8 heures et demi du soir, salle du restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie éducative par Jean Bonafous.

Sujet : La guerre. Quelle serait l'attitude des anarchistes en face de cette calamité ? Débat contradictoire.

Fédération Communiste Anarchiste. — Groupe d'études de Clichy, 37, rue Martrin (adhésions et cotisations 1 franc). Vendredi, 9, suite de la causerie "L'Action anarchiste, l'individualisme dissolvant" par le camarade E. Bondot.

Syndicat des Locataires, 1 bis, boulevard Magenta, 13^e section. Samedi 10 aout à 8 h. 30 du soir, grande réunion publique et gratuite chez Sauvè, 40 bis, rue de Tolbiac. Orateurs : Docteur Navarre, René Dubois, de l'Union Fédérale, Locomo, trésorier général, Ragon, secrétaire de section.

Tous les mardis soir, réunion de bureau et permanence pour renseignements et adhésions à l'Etoile d'Or, 4^e avenue d'Italie.

Tous les jeudis soir, 88, avenue d'Ivry, tous les dimanches matin de 10 heures à midi, à l'Utilité Sociale, 117, boulevard Auguste-Blanqui. Le secrétaire : L. Ragon, 10, Industrie, Paris (13^e).

Fédération Communiste des Locataires, Ouvriers et Employés, Consommateurs et Producteurs. — Samedi dernier, les militants de la Fédération avaient convoqué les camarades syndiqués de la région de Saint-Denis, à assister à une réunion de propagande, afin de développer leurs statuts entièrement basés sur le communisme.

Malheureusement, une confusion s'est produite avec la section de Saint-Denis de l'Union Syndicale.

Or, comme les membres influents de ladite section sont des amis de la municipalité socialiste, quelle ne fut pas la surprise des camarades de la Fédération communiste de se voir fermé la salle qui leur avait été donnée pour ce jour, par ordre desdits membres influents. Sans commentaire.

La Fédération communiste des locataires an-

nonce une nouvelle réunion pour le samedi 10 courant, à 8 h. 30 du soir, salle Kaufmann, 5, rue Heurtault, à Aubervilliers. Seuls y seront admis les membres des groupes libertaires, tous les porteurs de cartes confédérées et toutes les dames.

Fédération Communiste Anarchiste. — Groupe de Courbevoie. — Réunion du groupe les mercredis, salle Bories, boulevard de Courbevoie.

Mardi 14, causerie par un camarade du Particulier anarchistre : « Les meilleurs moyens de répandre le Libertaire et les Temps Nouveaux ». *

Fédération Anarchiste Communiste. — Groupe de liberté du 12^e. — Samedi le 10 aout, à 8 h. 30, rendez-vous devant la porle Dorée, au bas de l'avenue Daumesnil, à 9 heures direction du bois, et en cas de pluie, les copains iront au rendez-vous convenu.

Invitation cordiale à tous.

F. C. A. Groupe du XIII^e. — Réunion le 13 aout, à 8 heures et demie du soir, à l'Etoile d'Or, avenue d'Italie, 4, Causerie sur « l'Hypnotisme et l'éducation de la volonté, au point de vue théorique et pratique ».

F. C. A. Groupe anarchiste des originaire de l'Anjou. — Dimanche 11 aout, balade à Crétel, départ du Louvre à 7 heures et demie. Invitation cordiale à tous.

F. C. A. Groupe Le Foyer de Belleville. — Lundi 12 courant, à 8 heures et demie du soir, causerie éducative faite par Mlle Vera Stinoff, suite du Foyer, 3, rue Henri-Chevreau. Sujet : « Rousseau, son œuvre, son influence ». Le débat sera contradictoire.

Comité d'entente des Jeunesse syndicalistes de la Seine. — Grand meeting de protestation contre la loi Berry-Millerand, samedi soir 10 aout, grande salle de la Bellevilloise, 16, rue Bovery.

Prendront la parole : C.-A. Laisant, F. Delaisi, de la C. G. T.; Delpech, de l'Union des Syndicats; Constans, Fédération de la Voiture; Ingueiller, des Métaux; Mouraut, Fédération C. A.

Entrée : 0 fr. 25 pour courrir les frais.

NOGENT-LE-PERREUX

Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire. — Le groupe fait appel à tous les camarades lecteurs du "Libertaire" à habitan la région. La jeunesse se réunit tous les samedis à 9 heures, 33, boulevard de la Liberté, Le Perreux. Les camarades sont invités à venir nombreux samedi au meeting pour Rousset.

Voulant intensifier sa propagande par tous les moyens, la Jeunesse recevra avec plaisir les journaux, brochures, tract, etc., des groupes d'avant-garde. Bon accueil sera fait aux publications antialcooliques et néo-malthusiennes.

Adresser la correspondance au secrétaire de la Jeunesse Syndicaliste, 33, boulevard de la Liberté, Le Perreux.

M. Bridot.

F. C. A. Groupe Le Foyer Populaire. — Lundi 12 courant à 8 h. 30 du soir, salle du Foyer, 5, rue Henri-Chevreau, causerie par Mlle Vera Stinoff, sur J.-J. Rousseau, son œuvre, son influence. Débat contradictoire.

VIENNE (Isère)

Groupe d'éducation et d'action anarchiste, 135, rue Sapaze. — Causerie sur l'Art, par un camarade samedi 10 aout.

Les camarades libertaires de Caen ou de la région qui voudront adhérer au groupe anarchiste communiste de Caen, adresseront toutes demandes à F. Dorion, 1, rue Grindorge, Caen.

M. Bridot.

F. C. A. Groupe Le Foyer Populaire. — Lundi 12 courant à 8 h. 30 du soir, salle du Foyer, 5, rue Henri-Chevreau, causerie par Mlle Vera Stinoff, sur J.-J. Rousseau, son œuvre, son influence. Débat contradictoire.

M. Bridot.

En Normandie, chanson (M. Verner) 0 10 0 15

Berceuse, avec musique (Madeleine Verner) 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson 0 20 0 25

Chansons de Lanofi, chaque chanson 0 20 0 25

Le copain Eugène Marchand donnera son adresse aux copains de Vienne (Isère).

Il a été perdu un homac à Montfermeil. Les copains qui l'auraient trouvé voudront bien le déposer au Libertaire.

**

Un camarade de passage à La Rochelle pour quelques jours, aux environs du 15 août, serait désireux de se mettre en relation avec les copains anarchistes de cette ville. Ecrite à J. Tély, 51, rue Montmaillard, Limoges.

**

Un camarade demande à acheter d'occasion La Grande Encyclopédie et L'Homme et la Terre, de Reclus. S'adresser au camarade Bonafous, au Libertaire.

**

Le Camarade Rispal fait savoir au Camarade qui a été le voir à Sous-le-Bois qu'il sera de passage au Libertaire le 21 de ce mois, après-midi.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Preface du Docteur L. BRESELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoyé franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du "Libertaire", 15, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : François LABREGERE, 15, rue d'Orsel. — Paris

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque... 3 » 3 50

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 2 75 3 25

Après le Bagne (Liard-Courtois) 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy) 1 25 1 43

Le droit à l'avortement (Dr Darricarrère) 3 » 3 25

Le droit à l'avortement (Mad. Pelletier) 0 30 0 35

Le problème de la population (S. Faure) 0 10 0 15

Éléments de science sociale (La Pauvrety, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages 3 » 3 50

La loi de Malthus (G. Hardy) 0 75 0 80

Rapports aux différents congrès ouvriers 0 25 0 33

Malthus et les Néo-Malthusiens (Robin) 0 10 0 15

La grêve des ventres 0 15 0 20

Argent pour d'enfants (Chapelier) 0 15 0 15

Prévention sexuelle (Lip Tay) 0 75 0 85

Prévention sexuelle (Lip Tay) 4 » 4 25

Le problème de la population (S. Faure) 0 10 0 15

Éléments de science sociale (La Pauvrety, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages 3 » 3 50

La loi de Malthus (G. Hardy) 0 75 0 80

Rapports aux différents congrès ouvriers 0 25 0 33

Malthus et les Néo-Malthusiens (Robin) 0 10 0 15

La grêve des ventres 0 15 0 20

Argent pour d'enfants (Chapelier) 0 15 0 15

Prévention sexuelle (Lip Tay) 0 75 0 85

Prévention sexuelle (Lip Tay) 4 » 4 25

Le problème sexuel (V. Méridi) 0 15 0 20

Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme) 0 20 0 25

Le Néo-Malthusianisme est-il moral? 0 20 0 25

L'Education sexuelle (J. Marselan) 2 50 3 25

Génération consciente (Franck Siuor) 0 75 0 85

LANGUE INTERNATIONALE

Premier manuel espérantiste 0 10 0 15

La langue espérante 0 10 0 15

L'espéranto en dix leçons (Cornelissen) 0 15 0 15

Philosophie de l'anarchie (Malato) 2 7